

LA GLACIERE

1



LA GLACIERE

La glacière

Dès les premières chaleurs, chacun, s'employait à se protéger, comme il le pouvait. Mais le summum était atteint, lorsque surchauffé dans les grands ergs sahariens nous parvenait le sirocco, chargé de poussières et de sauterelles. Si, la plupart de ces dernières passaient aux dessus de nos têtes et finissaient par se noyer dans la méditerranée, certaines, moins moutonnières, plus individualistes, des esprits forts, pourrait-on dire, décidaient de faire une pause chez-nous avant le grand saut dans l'inconnu. Loin d'imaginer le fléau qu'elles représentaient pour l'humanité, l'arrivée de ces insectes, était pour nous (les gamins) une source d'amusement. Le jeu consistait à capturer plusieurs d'entre elles et attacher à une de leur patte arrière un fil de laine, (des restes de tricotage puisés dans la réserve de passementeries familiales). Ainsi équipées, elles saturaient l'espace de zébrures multicolores. D'autres, moins chanceuses finissaient tristement leur course, accrochées à la branche d'un arbre ou pendues à un fil électrique. Bien des années plus tard installé confortablement sur une des plages du sud de la France je ne pouvais, en

LA GLACIERE

voyant un coucou traînant dans le ciel un calicot publicitaire ne pas penser à mon enfance et au sort peu enviable que je réservais à ces bestioles. Si, on m'avait demandé en me voyant songeur — À quoi penses-tu Michel ? J'aurai répondu sans hésitation, à rien ! Comme à mon habitude.

Mais pour maman, c'était le branle-bas de combat. Notre appartement, prenait l'allure d'un sous-marin prêt à plonger dans l'urgence pour échapper à une attaque... Aussitôt, les persiennes tirées comme une écrouille pour empêcher la chaleur et les insectes, tout en retenant la fraîcheur emmagasinée pendant la nuit de s'échapper. Ainsi confiné, il fallait être pourvu d'une vision nocturne pour se déplacer afin d'éviter de buter un meuble ou se cogner la tête contre un mur.

Ne disposant pas de glacière, le seul moyen que nous disposions pour maintenir le beurre en l'état, était de l'immerger dans un récipient rempli d'eau. Eau, que maman s'employait à renouveler pour l'empêcher qu'il ne fonde. Quant aux boissons, il suffisait de les enfouir sous une couverture avec un gros glaçon. Un pavé rectangle d'une quinzaine de centimètres que nous

LA GLACIERE

achetions quotidiennement, le tout, rassemblé dans une lessiveuse. De forme ovoïde cette dernière aux multiples fonctions servit tour-à-tour de baignoire, à toute la fratrie, quand nous étions enfants, à transporter de linge sale, la planche à laver, le battoir et le savon de Marseille le jeudi, quand j'accompagnais maman au lavoir Municipal du ravin Raz-El-Aïn et à l'occasion, véhiculer, vingt kilos chaux vive, quantité indispensable pour peindre la totalité de l'appartement, que nous allions acheter près du Tire-au-pistolet. Les puristes apprécieront la distance qui sépare le four à chaux et la place Nemours, d'autant, que tous nos déplacements nous les faisons à pied. Alors, quand papa, pendant le déjeuner nous annonça, que nous allions avoir une glacière !... C'était tellement inhabituel de sa part, que maman, loin de se réjouir, lui demanda d'un air soupçonneux où il l'avait acheté ? En règle générale, il répondait rarement, aux questions, qu'on lui posait, mais ce jour-là, il se montra prolix et imaginaire. — Tu l'as acheté où... insista-t-elle. Il mit un moment avant de répondre, comme s'il voulait prolonger le suspense. — Je ne l'ai pas acheté. — Comment ça ! Tu ne l'as pas acheté... ? — J'ai dit que

nous allons avoir une... Mais avant qu'il eut fini sa phrase, elle l'interrompit et ajouta. — Ce serait plus simple que tu dises qu'on te l'a fait cadeau. — Tu m'as juste enlevé le mot de la bouche.

Papa avait un ami, il était directeur d'une société de pompes funèbres. Je tairai son nom volontairement et celui de l'établissement où il officiait pour ne pas lui valoir post mortem, une mise en examen. De nos jours la magistrature à travers ses juges distribuent des mises en demeure avec des chefs d'accusation interminables, à faire pâlir les plus récalcitrants de nos justiciables pour la moindre peccadille et aussi pour couper court à toutes poursuites dont je pourrai être l'objet. Je nommerai, donc ce Monsieur, M.X. — En effet, dit-il c'est un cadeau, de mon copain, Mr X. — Le croque-mort... ! S'exclama maman horrifiée. — Comme tu y vas ! Il n'a jamais mit personne en bière. — Mais son métier, c'est bien d'enterrer les morts que je sache et son cadeau vient de chez lui. — Non ; de son atelier. Chercher l'affrontement, sans se ménager une issue de secours, me parut bien téméraire de sa part et pour enfoncer le clou, il enchaîna avec une audace inhabituelle — Il m'a

LA GLACIERE

assuré et je le crois volontiers, dit-il que, les matériaux de récupération qu'il a employé, en martelant "récupération" avec insistance. — Je veux parler des planches du zinc et de tout le reste, avaient été raboté, poncé, lessivé et qui ne subsistait aucune trace, de près ou de loin en contact avec un corps. Je vis maman blêmir de l'autre côté de la table et se dresser comme un coq sur ses ergots, prêt à en découdre, mais en guise de cocorico, elle explosa comme le Vésuve, quand-il dévasta Pompéi. — Il est hors de question que tu fasses entrer dans cette maison cette glacière dont le bois était destiné à faire des cercueils. Et surtout, je n'ose imaginer que, chaque fois que j'irai chercher ou mettre quelque chose dans ce satané meuble, j'aurai l'impression de soulever la dalle d'un caveau ou tirer de la chambre froide d'un institut médico-légal, un cadavre. Je peux supporter bien des choses, mais là, c'est au-dessus de mes forces, rien que d'y penser j'ai la chair de poule et expira bruyamment, comme un apnéiste faisant surface, après une plongée en eau profonde, pour afficher son mécontentement. — Écoute-moi bien, lui dit-elle d'un doigt vengeur. Tu diras donc à ce monsieur, qu'il ne s'avise surtout pas pas à me

livrer son sarcophage parce qu'il repartirait aussitôt comme il est venu avec sa boîte à os et pour le pourboire, je lui dirai tout ce que je pense, à ton compagnon de beuverie. Pour maman, les relations de papa, étaient toutes sans exception, des adorateurs de la dive bouteille.

Aveuglée par sa colère, elle n'avait pas vu que papa riait sous cape. Comme tout grand myope, ses prunelles, prisonnières de ses verres ne laissaient guère d'amplitude, pour exprimer un sentiment, limitant son regard en deux points fixes inexpressifs. Ce n'est que lorsqu'il souriait et qu'il laissait entrevoir son diastème entre ses deux centrales jaunies par la fumée de ses cigarettes, que l'on pouvait mesurer son humanité. Après cela ? Il fallut à papa plus d'imagination et de temps pour l'adoucir, qu'il en usa pour la déstabiliser.

Comme vous pouvez imaginer, tout cela était ridiculement faux. Mais l'a priori qu'elle avait pour tout ce qui touchait de près ou de loin à la chose mortuaire et le dégoût qu'elle éprouvait, la poussa à prendre pour argent comptant les sornettes distillées insidieusement par papa. Enfin ! Le jour de la livraison ! Ce fut un beau meuble vernissé d'une finition irréprochable qu'on nous livra. Ne

LA GLACIERE

trouvant pas place dans la cuisine, ce fut dans le hall d'entrée, la partie la plus sombre de l'appartement, qu'elle le relégua ou plutôt, qu'elle l'exila. Elle put ainsi vaquer à ses occupations, sans le croiser à tout bout-champs, la disposition de notre appartement permettait d'accéder à toutes les pièces sans passer par le vestibule. Elle mit longtemps à surmonter son aversion.

Michel Galano